

Rencontre avec Laura Vazquez



Laura Vazquez est née à Perpignan en 86. Origines andalouses, jeunesse occitane, après des études de lettres modernes, les rues de Séville ont pu l'entendre chanter. Artiste multiple, vers vingt ans c'est l'écriture qui devient son moyen de toucher des mystères. Elle revient en France, à Marseille et à partir de 2012 elle commence à publier ses écrits et c'est en 2014 que paraît son premier ouvrage *La main de la main*.

Elle est poète, éditrice d'une revue, compositrice, interprète, romancière, animatrice d'atelier d'écriture, un peu mystique, fondatrice d'un collectif de poésie franco-espagnol ou encore lectrice publique, la presse parle d'elle comme une poète de l'ultraréal.

Elle reçoit un premier prix en 2014 pour *La main de la main*, et deux autres en 2021 pour *La semaine perpétuelle*. Elle est traduite dans neuf langues, au moins

une pour chaque continent. Mais surtout on peut dire qu'elle a su redonner un nouveau souffle à la poésie contemporaine francophone.

La maîtresse de Monk's House a dit un jour :

Une fois que la maladie de la lecture exerce son emprise sur l'organisme, elle l'affaiblit tant que l'individu devient une proie facile pour cet autre fléau qui gîte dans l'encrier et couve sous la plume. Le malheureux se met à écrire.

On a demandé à Laura Vazquez si elle voulait bien nous contaminer. Elle a dit oui.

Puis elle a posé quelques règles.

Règle numéro 1 :

elle dit que quand on écrit un roman
il ne faut jamais perdre le contact avec son texte
mon texte je l'ai oublié depuis longtemps
je ne sais plus comment il s'appelle
ce qu'il mange le midi
quel est son numéro de téléphone
quelle est sa saison préférée.

Règle numéro 2 :

elle dit que c'est le non-moi qui écrit
qui a écrit la semaine perpétuelle
du coup le non-elle
est-ce que c'est elle ou le non-elle
qui me montre du doigt le non-moi
en moi qui écris ?
est-ce qu'il y a assez de place,
là où elle montre
pour son doigt, mon moi,
et la jouissance ?
ou l'autre nom
l'autre mot
que porte l'écriture
quand elle montre son doigt
en moi

un ange passe, disparaît

Règle numéro 3 :

comment tu travailles ?
elle répond : je travaille en travaillant
et en travaillant, je disparaiss
par exemple :
je ne veux pas.
c'est-à-dire :
il ne faut pas vouloir
car quand on veut trop
l'esprit est là et le corps est ici
le corps là
et
l'esprit ici
ce
corps
las
et

cet
esprit
ci
mais si le corps est pile ici
et
l'esprit est pile ici aussi
alors je disparaissais.
quand on disparaît entièrement
on peut regarder simplement les choses simples
par exemple :
on peut capter l'éclat irisé d'un rayon de soleil dans une flaque de vomit
et ça, je le garde.

Règle numéro 4 :

elle dit qu'elle écrit le matin et qu'elle lit l'après midi
ou qu'elle écrit l'après midi et qu'elle lit le matin
je ne me souviens plus de l'ordre.
je ne lis que dans le train, le matin, le midi, le soir, la nuit
je n'écris que sur mon ordinateur, le midi, la nuit, le soir
jamais le matin

son livre je l'ai lu dans le train
le matin et le soir
son livre je l'ai lu au moment où
je n'écrivais plus
je ne savais plus écrire
je ne voulais plus écrire
je ne rêvais plus écrire
je ne dormais plus écrire
je ne mangeais plus écrire

Règle numéro 5 :

elle dit
Oh mon frère Oh mon frère
elle dit
Tomber sur nos tombes Tomber sur nos tombes Tomber sur nos tombes
elle dit
Libère du stress sous forme de chiennes, Libère du stress sous forme de visions ô
Des centaines de billets vont tomber
Tomber sur nos tombes Tomber sur nos tombes Tomber sur nos tombes
je lui demande pourquoi sa façon de lire a changé
quand elle nous lit *la semaine perpétuelle*
elle me dit c'est vrai tu as raison
Ma façon de lire a changé
je me dis
putain j'ai raison sa façon de lire a changé

elle lit le texte comme il est écrit
je n'aurais pas pu l'entendre autrement

si elle l'avait lu autrement
je ne l'aurais pas entendu
Ya, ya, ya, ya ô
Libère du stress ô (p.55)

Règle numéro 6 :

elle m'impressionne
elle dit que publier un roman c'est pas si difficile
il faut juste être persévérant.e
je ne sais pas si je suis d'accord

on parle beaucoup de salim
et je me dis
elle est influencée par salim

Salim aime chaque commentaire (p.42)
Salim traversa le long couloir (p.43)
Il publia la phrase sur le réseau et il leva la tête (p.44)
Il publia la phrase sur le réseau, il replaça les manches de son pull (p.44)
Il publia ces lignes sur le réseau. Il ajouta un emoji de rose fanée. (p.45)

salim publie beaucoup
mais c'est pas pareil

Règle numéro 7 :

elle dit qu'elle suit
une destinée googlisée
comme si elle n'était pas une poète
mais un poème traversé par
tant de câbles
d'électricité
et de code
ma page vide comme
un petit résumé
du désir humain de
connecter
sa seule trace
ma pauvre vibration

Règle numéro 8 :

elle dit que finalement la musique ça a pas de rapport avec la façon dont elle lit

elle dit que oui elle a voyagé et ça a changé quelque chose
elle dit qu'elle a des ami.e.s qui ont perdu la motivation
elle dit qu'elle a des rêves qui la visitent la nuit et qu'elle les note le jour
elle répond vite aux questions
alors on finit par arrêter d'en poser
dans les silences il y a de l'écoute
tout le monde se tait

un autre ange passe, disparaît

Annexe règle numéro 8

elle dit que oui elle a voyagé et ça a changé quelque chose
"quelque chose"

"Algo"

"Una cosa", cualquier cosa.

Fue en España donde encontró la intimidad con las palabras.

Una cosa.

El secreto íntimo del ritmo de la lengua propia.

Cualquier cosa.

El consuelo al escuchar a los suyos en tierras extrañas.

Otra cosa.

Tener para sí su propia lengua. Íntima y secreta.

Apenas algo.

Ella dijo que eso es vivir en otra lengua.

Creo que eso es *algo*.

Règle numéro 9 :

elle dit on va prendre un verre ?

on va prendre un verre.

elle et nous

ça fait aussi partie de la rencontre

dans le bar elle a une valise à côté de sa chaise

je me dis c'est une valise remplie de mots pour la prochaine rencontre

elle va fumer une clope avec d'autres

je regarde sa valise

elle revient

elle me demande « et toi ? t'écris sur quoi ? »

je baragouine quelque chose

c'est ce sur quoi j'écris

Règle numéro 10 :

Elle a dit : il y a des voix,
Plusieurs.

Elle a dit : On l'ouvre et on entend des voix,
Plusieurs.

J'écoute des interviews, sa voix

Trouver un moyen pour que sa voix,
elle ne dise pas les mêmes choses avec nous.

Dans ma tête, voix d'Augustin Trappenard, taquin : "Qu'est-ce qui vous fait jouir Laura Vazquez ?"

Un peu too much...

Elle dit : c'est pas moi c'est les voix.

Elle dit que c'est pas elle qui crée, que c'est les voix.

Les voix qu'elle entend,
Plusieurs.

Je me dis : elle est peut-être un peu perchée ?

Est-ce qu'il faut être perché pour écrire de belles choses ?

Ou au moins entendre des voix ?

Plusieurs ?!

Dans ma tête on me dit que non.

Je ne connais pas Laura.

Et Laura ne me connaît pas.

Mais elle écrit avec des mots

Et surtout avec sa rage.

Son coeur, ses yeux et les flaques de vomi.

Ce qu'elle perçoit dans les flaques de vomi

C'est donc qu'on a quelque chose en commun.

Si ce n'est pas le vomi c'est peut-être l'alcool.

Ou l'addiction à quelque chose.

Peut-être les livres.

Peut-être les gens.

Peut-être les morts.

Ou c'est autre chose,

Autre chose encore.

Laura prend des notes.

Moi aussi.

Mais je ne sais jamais sur quelle partition les placer.

Je ne connais pas la musique.

Laura a trouvé.

Elle les range toutes ensemble et c'est de la poésie.

C'est de la musique pour ceux qui ne jouent pas d'instruments.

On devrait vendre en librairie la poésie sous ce nom:

« Musique sans instrument »

Mais parfois la musique ça vient des mains.

Ça vient du corps.

De la vie.

Elle a l'œil musical, Laura.

Peut-être, une forme d'absolu du banal.

On a lu Laura.

Elle a écrit un roman.

« La semaine perpétuelle »

Mais c'est un mensonge.

Il lui a fallu beaucoup de jours pour écrire une semaine.

(Au moins sept)